

## DISCOURS

Prononcé le 25 Août 1753.

Par M. DE BUFFON, lorsqu'il fut  
reçu à la place de M. l'Archevêque de  
Sens.

## MESSIEURS,

Vous m'avez comblé d'honneur en m'appelant à vous ; mais la gloire n'est un bien qu'autant qu'on en est digne ; & je ne me persuade pas que quelques essais écrits sans art & sans autres ornemens que ceux de la nature , soient des titres suffisans pour oser prendre place parmi les Maîtres de l'art , parmi les Hommes éminens qui représentent ici la splendeur littéraire de la France , & dont les noms célébrés aujourd'hui par la voix des Nations , retentiront encore avec éclat dans la bouche de nos derniers neveux. Vous avez eu, MESSIEURS, d'autres motifs, en jettant les yeux sur moi ; vous avez voulu donner à l'illustre Compagnie à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir depuis

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 165  
long-temps , une nouvelle marque de considération. Ma reconnoissance , quoique partagée , n'en sera pas moins vive ; mais comment satisfaire au devoir qu'elle m'impose en ce jour ? Je n'ai, MESSIEURS, à vous offrir que votre propre bien, ce sont quelques idées sur le style que j'ai puisées dans vos Ouvrages ; c'est en vous lisant , c'est en vous admirant qu'elles ont été conçues ; c'est en les soumettant à vos lumières qu'elles se produiront avec quelque succès.

Il s'est trouvé dans tous les temps des hommes qui ont su commander aux autres par la puissance de la parole. Ce n'est que dans les siècles éclairés que l'on a bien écrit & bien parlé. La véritable Eloquence suppose l'exercice du génie & la culture de l'esprit. Elle est bien différente de cette facilité naturelle de parler qui n'est qu'un talent , une qualité accordée à tous ceux dont les passions sont fortes, les organes souples & l'imagination prompte. Ces hommes sentent vivement, s'affectent de même, le marquent fortement au-dehors, & par une impression purement mécanique, ils transmettent aux autres leur enthousiasme & leurs affections. C'est le corps qui parle au corps ; tous les mouvemens, tous les signes concourent & servent éga-

lement. Que faut-il pour émouvoir la multitude & l'entraîner? Que faut-il pour ébranler la plupart des autres hommes & les persuader? Un ton véhément & pathétique, des gestes expressifs & fréquens, des paroles rapides & sonantes. Mais pour le petit nombre de ceux dont la tête est ferme, le goût délicat & le sens exquis; & qui, comme vous, MESSIEURS, comptent pour peu le ton, les gestes & le vain son des mots, il faut des choses, des pensées, des raisons; il faut savoir les présenter, les nuancer, les ordonner; il ne suffit pas de frapper l'oreille & d'occuper les yeux, il faut agir sur l'ame & toucher le cœur en parlant à l'esprit.

Le style n'est que l'ordre & le mouvement qu'on met dans ses pensées. Si on les enchaîne étroitement, si on les serre, le style devient fort, nerveux & concis; si on les laisse se succéder lentement, & ne se joindre qu'à la faveur des mots, quelque élégans qu'ils soient, le style sera diffus, lâche & traînant.

Mais avant de chercher l'ordre dans lequel on présentera ses pensées, il faut s'en être fait un autre plus général, où ne doivent entrer que les premières vues & les principales idées; c'est en marquant leur place sur ce plan qu'un sujet sera

circonscrit, & que l'on en connoitra l'étendue; c'est en se rappelant sans cesse ces premiers linéamens, qu'on déterminera les justes intervalles qui séparent les idées principales, & qu'il naîtra des idées accessoires & moyennes qui serviront à les remplir. Par la force du génie, on se représentera toutes les idées générales & particulières sous leur véritable point de vue; par une grande finesse de discernement, on distinguera les pensées stériles, des idées fécondes; par la sagacité que donne la grande habitude d'écrire, on sentira d'avance quel sera le produit de toutes ces opérations de l'esprit. Pour peu que le sujet soit vaste ou compliqué, il est bien rare qu'on puisse l'embrasser d'un coup d'œil, ou le pénétrer en entier d'un seul & premier effort de génie; & il est rare encore, qu'après bien des réflexions, on en laisse tous les rapports. On ne peut donc trop s'en occuper, c'est même le seul moyen d'affermir, d'étendre & d'élever ses pensées. Plus on leur donnera de substance & de force, plus il sera facile ensuite de les réaliser par l'expression.

Ce plan n'est pas encore le style, mais il en est la base; il le soutient, il le dirige, il règle son mouvement & le soumet à des loix; sans cela, le meilleur

168 DISCOURS DE MESSIEURS  
Ecrivain s'égare, sa plume marche sans guide, & jette à l'aventure des traits irréguliers & des figures discordantes. Quelques brillantes que soient les couleurs qu'il emploie, quelques beautés qu'il sème dans les détails, comme l'ensemble choquera, ou ne se fera point sentir, l'ouvrage ne sera point construit; & en admirant l'esprit de l'Auteur, on pourra soupçonner qu'il manque de génie. C'est par cette raison que ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très-bien, écrivent mal; que ceux qui s'abandonnent au premier feu de leur imagination, prennent un ton qu'ils ne peuvent soutenir; que ceux qui craignent de perdre des pensées isolées, fugitives, & qui écrivent en différens temps des morceaux détachés, ne les réunissent jamais sans transitions forcées; qu'en un mot, il y a tant d'Ouvrages faits de pièces de rapport, & si peu qui soient fondus d'un seul jet.

Cependant tout sujet est un; & quelque vaste qu'il soit, il peut être renfermé dans un seul discours; les interruptions, les repos, les sections ne devraient être d'usage que quand on traite des sujets différens, ou lorsqu'ayant à parler de choses grandes, épineuses & disparates, la marche du génie se trouve interrompue

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 169  
rompue par la multiplicité des obstacles, & contrainte par la nécessité des circonstances; autrement, le grand nombre de divisions, loin de rendre un Ouvrage plus solide, en détruit l'assemblage; le Livre paroît plus clair aux yeux, mais le dessein de l'Auteur demeure obscur; il ne peut faire impression sur l'esprit du lecteur; il ne peut même se faire sentir que par la continuité du fil, par la dépendance harmonique des idées, par un développement successif; une gradation soutenue, un mouvement uniforme que toute interruption détruit ou fait languir.

Pourquoi les ouvrages de la nature sont-ils si parfaits? C'est que chaque ouvrage est un tout, & qu'elle travaille sur un plan éternel, dont elle ne s'écarte jamais; elle prépare en silence les germes de ses productions; elle ébauche par un acte unique la forme primitive de tout être vivant; elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu, & dans un temps prescrit. L'ouvrage étonne, mais c'est l'empreinte divine dont il porte les traits qui doit nous frapper. L'esprit humain ne peut rien créer, il ne produira qu'après avoir été fécondé par l'expérience & la méditation; ses connoissances sont les germes de ses productions; mais s'il imite la nature dans sa

170 DISCOURS DE MESSIEURS  
marche & dans son travail, s'il s'élève par la contemplation aux vérités les plus sublimes, s'il les réunit, s'il les enchaîne, s'il en forme un système par la réflexion, il établira sur des fondemens inébranlables des monumens immortels.

C'est faute de plan, c'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur son objet, qu'un homme d'esprit se trouve embarrassé, & ne sait par où commencer à écrire; il apperçoit un grand nombre d'idées; & comme il ne les a ni comparées, ni subordonnées, rien ne le détermine à préférer les unes aux autres; il demeure donc dans la perplexité; mais lorsqu'il se sera fait un plan, lorsqu'une fois il aura rassemblé & mis en ordre toutes les idées essentielles à son sujet, il s'apercevra aisément de l'instinct auquel il doit prendre la plume, il sentira le point de maturité de la production de l'esprit, il sera pressé de la faire éclore, il n'aura même que du plaisir à écrire; les pensées se succéderont aisément, & le style sera naturel & facile; la chaleur naîtra de ce plaisir, se répandra par-tout, & donnera de la vie à chaque expression; tout s'animerá de plus en plus, le ton s'élèvera, les objets prendront de la couleur, & le sentiment se joignant à la lumière, l'augmentera, la portera plus loin, la fera passer de ce

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 171  
que l'on dit à ce que l'on va dire, & le style deviendra intéressant & lumineux.

Rien ne s'oppose plus à la chaleur, que le désir de mettre par-tout des traits faillans; rien n'est plus contraire à la lumière qui doit faire un corps & se répandre uniformément dans un Ecrit, que ces étincelles qu'on ne tire que par force en choquant les mots les uns contre les autres, & qui ne vous éblouissent pendant quelques instans, que pour vous laisser ensuite dans les ténèbres. Ce sont des pensées qui ne brillent que par l'opposition, l'on ne présente qu'un côté de l'objet, on met dans l'ombre toutes les autres faces, & ordinairement ce côté qu'on choisit est une pointe, un angle sur lequel on fait jouer l'esprit avec d'autant plus de facilité, qu'on l'éloigne davantage des grandes faces sous lesquelles le bon sens a coutume de considérer les choses.

Rien n'est encore plus opposé à la véritable Eloquence, que l'emploi de ces pensées fines, & la recherche de ces idées légères, déliées, sans consistance, & qui, comme la feuille du métal battu, ne prennent de l'éclat qu'en perdant de la solidité; aussi plus on mettra de cet esprit mince & brillant dans un Ecrit,

172 DISCOURS DE MESSIEURS  
moins il y aura de nerf, de lumière, de chaleur & de style, à moins que cet esprit ne soit lui-même le fond du sujet, & que l'Ecrivain n'ait pas eu d'autre objet que la plaisanterie; alors l'art de dire de petites choses devient peut-être plus difficile que l'art d'en dire de grandes.

Rien n'est plus opposé au beau naturel, que la peine qu'on se donne pour exprimer des choses ordinaires ou communes d'une manière singulière ou pompeuse; rien ne dégrade plus l'Ecrivain. Loin de l'admirer, on le plaint d'avoir passé tant de temps à faire de nouvelles combinaisons de syllabes, pour ne dire que ce que tout le monde dit. Ce défaut est celui des esprits cultivés, mais stériles; ils ont des mots en abondance, point d'idées; ils travaillent donc sur les mots, & s'imaginent avoir combiné des idées, parce qu'ils ont arrangé des phrases, & avoir épuré le langage, quand ils l'ont corrompu en détournant les acceptions. Ces Ecrivains n'ont point de style, ou si l'on veut, ils n'en ont que l'ombre; le style doit graver des pensées, ils ne savent que tracer des paroles.

Pour bien écrire, il faut donc posséder pleinement son sujet, il faut y réfléchir assez pour voir clairement l'ordre de ses pen-

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 173  
sées, & en former une suite, une chaîne continue, dont chaque point représente une idée; & lorsqu'on aura pris la plume, il faudra la conduire successivement sur ce premier trait, sans lui permettre de s'en écarter, sans l'appuyer trop inégalement, sans lui donner d'autre mouvement que celui qui sera déterminé par l'espace qu'elle doit parcourir. C'est en cela que consiste la sévérité du style, c'est aussi ce qui en fera l'unité & ce qui en réglera la rapidité; & cela seul aussi suffira pour le rendre précis & simple, égal & clair, vif & suivi. A cette première règle dictée par le génie, si l'on joint de la délicatesse & du goût, du scrupule sur le choix des expressions, de l'attention à ne nommer les choses que par les termes les plus généraux, le style aura de la noblesse. Si l'on y joint encore de la défiance pour son premier mouvement, du mépris pour tout ce qui n'est que brillant, & une répugnance constante pour l'équivoque & la plaisanterie, le style aura de la gravité, il aura même de la majesté. Enfin, si l'on écrit comme l'on pense, si l'on est convaincu de ce que l'on veut persuader, cette bonne foi avec soi-même, qui fait la bienséance pour les autres & la vérité du style, lui fera produire tout son effet, pourvu

que cette persuasion intérieure ne se marque pas par un enthousiasme trop fort, & qu'il y ait par-tout plus de candeur que de confiance, plus de raison que de chaleur.

C'est ainsi, MESSIEURS, qu'il me sembloit en vous lisant que vous me parliez, que vous m'instruisiez; mon ame, qui recueilloit avec avidité ces oracles de la sagesse, vouloit prendre l'essor & s'élever jusqu'à vous: vains efforts! Les règles, disiez-vous encore, ne peuvent suppléer au génie; s'il manque, elles seront inutiles; bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir & bien rendre, c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'ame & du goût; le style suppose la réunion & l'exercice de toutes les facultés intellectuelles; les idées seules forment le fond du style, l'harmonie des paroles n'en est que l'accessoire, & ne dépend que de la sensibilité des organes. Il suffit d'avoir un peu d'oreille, pour éviter les dissonances des mots; & de l'avoir exercée, perfectionnée par la lecture des Poètes & des Orateurs, pour que mécaniquement on soit porté à l'imitation de la cadence poétique & des tours oratoires. Or jamais l'imitation n'a rien créé; aussi cette harmonie des mots ne fait ni le fond, ni le

Le ton n'est que la convenance du style à la nature du sujet; il ne doit jamais être forcé; il naîtra naturellement du fond même de la chose, & dépendra beaucoup du point de généralité auquel on aura porté les pensées. Si l'on s'est élevé aux idées les plus générales, & si l'objet en lui-même est grand, le ton paroîtra s'élever à la même hauteur; & si en le soutenant à cette élévation, le génie fournit assez pour donner à chaque objet une forte lumière, si l'on peut ajouter la beauté du coloris à l'énergie du dessein, si l'on peut en un mot représenter chaque idée par une image vive & bien terminée, & former de chaque suite d'idées un tableau harmonieux & mouvant, le ton sera non-seulement élevé, mais sublime.

Ici, MESSIEURS; l'application feroit plus que la règle, les exemples instruiroient mieux que les préceptes; mais comme il ne m'est pas permis de citer les morceaux sublimes qui m'ont si souvent transporté en lisant vos Ouvrages, je suis contraint de me borner à des réflexions. Les Ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité; la multitude des connoissances, la singula-

176 DISCOURS DE MESSIEURS  
rité des faits , la nouveauté même des découvertes , ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité ; si les Ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets , s'ils sont écrits sans goût , sans noblesse & sans génie , ils périront ; parce que les connoissances , les faits & les découvertes s'enlèvent aisément , se transportent & gagnent même à être mises en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme , le style ne peut donc ni s'enlever , ni se transporter , ni s'altérer ; s'il est élevé , noble , sublime , l'Auteur sera également admiré dans tous les temps ; car il n'y a que la vérité qui soit durable , & même éternelle. Or un beau style n'est tel en effet , que par le nombre infini de vérités qu'il présente. Toutes les beautés intellectuelles qui s'y trouvent , tous les rapports dont il est composé , sont autant de vérités aussi utiles , & peut-être plus précieuses pour l'esprit humain , que celles qui peuvent faire le fond du sujet.

Le sublime ne peut être que dans les grands sujets. La Poësie , l'Histoire & la Philosophie ont toutes le même objet , & un très-grand objet , l'Homme & la Nature. La Philosophie décrit & dépeint la Nature ; la Poësie la peint & l'embellit , elle peint aussi les hommes , elle les

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 177  
agrandit , elle les exagère , elle crée les Héros & les Dieux. L'histoire ne peint que l'homme , & le peint tel qu'il est ; ainsi le ton de l'Historien ne deviendra sublime , que quand il fera le portrait des plus grands hommes , quand il exposera les plus grandes actions , les plus grands mouvemens , les plus grandes révolutions , & par-tout ailleurs il suffira qu'il soit majestueux & grave. Le ton du Philosophe pourra devenir sublime toutes les fois qu'il parlera des loix de la nature , des êtres en général , de l'espace , de la matière , du mouvement & du temps , de l'ame , de l'esprit humain , des sentimens , des passions ; dans le reste il suffira qu'il soit noble & élevé. Mais le ton de l'Orateur ou du Poëte , dès que le sujet est grand , doit toujours être sublime , parce qu'il est le maître de joindre à la grandeur du sujet autant de couleur , autant de mouvement , autant d'illusion qu'il lui plaît ; & que devant toujours peindre & toujours agrandir les objets , il doit aussi par-tout employer toute la force & déployer toute l'étendue de son génie.

Que de grands objets , MESSIEURS ;  
frappent ici mes yeux ! Et quel style &  
quel ton faudroit-il employer pour les  
peindre & les représenter dignement ?  
L'élite des Hommes est assemblée. La

178 DISCOURS DE MESSIEURS  
Sageſſe eſt à leur tête. La Gloire, aſſiſe  
au milieu d'eux, répand ſes rayons ſur  
chacun, & les couvre tous d'un éclat  
toujours le même & toujours re naiſſant.  
Des traits d'une lumière plus vive encore  
partent de ſa couronne immortelle, &  
vont ſe réunir ſur le front auguſte du  
plus puiffant & du meilleur des Rois. Je  
le vois ce Héros, ce Prince adorable, ce  
Maître ſi cher. Quelle nobleſſe dans tous  
ſes traits ! Quelle majeſté dans toute ſa  
perſonne ! Que d'ame & de douceur na-  
turelle dans ſes regards ! Il les tourne vers  
vous, MESSIEURS, & vous brillez d'un  
nouveau feu ; une ardeur plus vive vous  
embraſe ; j'entends déjà vos divins accens  
& les accords de vos voix ; vous les réunif-  
ſez pour célébrer ſes vertus, pour chanter  
ſes victoires, pour applaudir à notre bon-  
heur ; vous les réunifſez pour faire éclat-  
ter votre zèle, exprimer votre amour,  
& transmettre à la poſtérité des ſenti-  
mens dignes de ce Grand Roi & de ſes  
Descendans. Quels concerts ! ils pénè-  
trent mon cœur ; ils ſeront immortels  
comme le nom de LOUIS.

Dans le lointain, quelle autre ſcène  
de grands objets ! Le Génie de la France  
qui parle à Richelieu, & lui dicte à la  
fois l'art d'éclairer les Hommes & de faire  
régner les Rois. La Juſtice & la Science

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 179  
qui conduiſent Seguier, & Pélèvent de  
concert à la première place de leurs Tri-  
bunaux. La Victoire qui s'avance à grands  
pas, & précède le char triomphal de nos  
Rois, où LOUIS LE GRAND,  
aſſis ſur des trophées, d'une main offre  
la paix aux Nations vaincues, & de l'au-  
tre rasſemble dans ce Palais les Muſes  
diſperſées. Et près de moi, MESSIEURS,  
quel autre objet intéreſſant ! La Religion  
en pleurs, qui vient emprunter l'organe  
de l'Eloquence pour exprimer ſa dou-  
leur, & ſemble m'accuſer de ſuſpendre  
trop long-temps vos regrets ſur une perte  
que nous devons tous reſſentir avec  
elle.

---

## R É P O N S E

De M. DE MONCRIF, au Dif-  
cours de M. de Buffon.

M O N S I E U R,

LE ſort qui diſpoſe ſeul parmi nous,  
de la place où j'ai l'honneur d'être au-  
jourd'hui, pouvoit, ſans doute, faire un  
plus heureux choix. Je ne ſais par quelle

H vj